



théâtre **garonne**
scène européenne

IN

EXTREMIS
2016

9 MARS..15 AVRIL
UN FESTIVAL DE
DÉCOUVERTES

DOSSIER DE PRESSE



UN FESTIVAL DE DÉCOUVERTES

9 MARS > 15 AVRIL 2016

CETTE ANNÉE ENCORE, **IN EXTREMIS** FAIT LE PARI DE LA **DÉCOUVERTE** ET INVITE, SOUVENT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE, DE **JEUNES ARTISTES** ISSUS DE TOUS HORIZONS - GÉOGRAPHIQUES, ETHNIQUES, ARTISTIQUES, POLITIQUES. ILS ONT EN COMMUN LE GOÛT D'ESTHÉTIQUES SOIGNÉES ET D'OPINIONS TRANCHÉES : POUR EUX, LA BEAUTÉ, PAS PLUS QUE LA COLÈRE, NE SONT NÉGOCIABLES.

CETTE ANNÉE AUSSI, **IN EXTREMIS** JOUE LA CARTE DE LA RENCONTRE, EN PARTAGEANT UNE PARTIE DE SA PROGRAMMATION AVEC DES COMPLICES ARTISTIQUES : NOTRE PARTENAIRE DU **THÉÂTRE FRASCATI** ET SON DIRECTEUR **MARK TIMMER** NOUS ONT ACCOMPAGNÉS POUR IMAGINER **AMSTERDAM EXPRESS**, UN PANORAMA DE LA NOUVELLE CRÉATION HOLLANDAISE ; AVEC **BEN PRYOR**, CURATEUR INSPIRÉ DU **FESTIVAL AMERICAN REALNESS**, NOUS ACCUEILLONS À TOULOUSE UNE VERSION INÉDITE DE SON RENDEZ-VOUS NEW-YORKAIS DEvenu, EN QUELQUES ANNÉES, UN INCONTOURNABLE DE LA SCÈNE CHORÉGRAPHIQUE INTERNATIONALE.

ET PUIS BIEN SÛR, COMME À SON HABITUDE, **IN EXTREMIS** OFFRE À CERTAINS ARTISTES DES **RÉSIDENCES DE TRAVAIL** POUR RÉPÉTER, TESTER, EXPÉRIMENTER : DES MOMENTS DE "FABRIQUE" À L'ISSUE DESQUELS ILS PRENNENT LE RISQUE DE SE CONFRONTER AU REGARD DU PUBLIC.

DANS LE DROIT FIL DE LA SAISON, **IN EXTREMIS** EST SURTOUT UNE BELLE OCCASION D'INVENTER ENSEMBLE DE NOUVEAUX HORIZONS.

Contact presse :

Bénédicte Namont & Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52

Réservations en ligne, informations et dernières minutes sur

www.theatregaronne.com
tél. billetterie : + 33 (0)5 62 48 54 77
administration : + 33 (0)5 62 48 56 56
fax : + 33 (0)5 62 48 56 50
contact@theatregaronne.com

Tarifs :

plein : 24€ / réduit 1 : 16€ / réduit 2 : 12€ /
adhérents : 9 à 16€

spéciaux :

The Disco 5€ / gratuits pour les adhérents

Amsterdam Express 9 à 24€ la soirée

American Realness 9 à 24€ la soirée

The Ghost of Montpellier... +3€

sorties de résidences : entrées libres sur réservation

Le théâtre Garonne est subventionné par

Le Ministère de la Culture et de la Communication / Direction
Régionale des Affaires Culturelles
Midi-Pyrénées, La Ville de Toulouse,
Le Conseil Départemental de la Haute-Garonne,
La Région Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées.

Le théâtre Garonne bénéficie du concours de l'ONDA

(Office National de Diffusion Artistique) pour la diffusion
de certains spectacles et reçoit le soutien de La Caisse
d'Épargne Midi-Pyrénées, Tisséo, la Librairie Ombres
Blanches, Anne&Valentin, Engie Ineo, Reprint



MARS

| | | | |
|------|--------|--------------------------------|------------------------|
| P 01 | mer 9 | 20:00 LEGACY | |
| P 01 | jeu 10 | 20:00 LEGACY | |
| P 01 | ven 11 | 20:30 LEGACY | 20:00 SUPERNATURAL |
| P 01 | mer 12 | 20:30 LEGACY | 20:00 SUPERNATURAL |
| P 01 | jeu 17 | 20:00 JE DANSE... | |
| P 01 | ven 18 | 20:30 JE DANSE... | 18:00 >23:00 THE DISCO |
| P 01 | sam 19 | 20:30 JE DANSE... | 18:00 >23:00 THE DISCO |
| P 01 | mer 30 | 19:00 SOIRÉE AMSTERDAM EXPRESS | |
| P 01 | jeu 31 | 19:00 SOIRÉE AMSTERDAM EXPRESS | |

AVRIL

| | | | |
|------|--------|------------------|-----------------------------------|
| P 01 | jeu 7 | 20:00 TANIZAKI | |
| P 01 | ven 8 | 20:00 TANIZAKI | 20:30 THE GHOST... |
| P 01 | sam 9 | 20:00 TANIZAKI | 20:30 THE GHOST... |
| P 01 | mar 12 | 20:00 LETTRES... | 20:30 SOIRÉE AMERICAN REALNESS |
| P 01 | mer 13 | 20:00 LETTRES... | 20:30 SOIRÉE AMERICAN REALNESS |
| P 01 | jeu 14 | 20:00 LETTRES... | |
| P 01 | ven 15 | 20:30 LETTRES... | 18:30 HISTORY.. 20:00 TRAGÔDIA... |

◆ Les Partenaires In Extremis ◆





The Ghost of Montpellier Meets the Samurai © Orpheas Emirzas

The Ghost of Montpellier Meets the Samurai

danse



8 et 9 avril
ve 8 20:30
sa 9 20:30

The Ghost of Montpellier Meets the Samurai

Trajal Harrell

durée 1h

tarif unique 9 à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

chorégraphie **Trajal Harrell**

avec **Trajal Harrell, Thibault Lac, Wei Ming Pak, Perle Palombe, Stephen Thompson, Christina Vassiliou, Ondrej Vidlar**

lumière **Stefane Perraud**

scénographie **Erik Flatmo et Trajal Harrell**

son **Trajal Harrell**

costumes **Trajal Harrell et les interprètes**

dramaturgie **Gérard Mayen**

coproduction **Festival Montpellier Danse 2015 ;**

Festival d'Automne 2015 ; Centre Pompidou –

Paris ; Hau Hebbel am Ufer – Berlin ; théâtre

Garonne – Toulouse ; Walker Arts Center

– Minneapolis ; New York Live Arts ; King's

Fountain accueil en résidence **Centre national de**

la danse - Pantin ; Monty - Antwerp ; Centre

national de danse contemporaine – Angers

avec le soutien de **FUSED ; Creative Capital**

créé au Festival Montpellier danse, juin 2015

en collaboration avec **le festival American**

Realness – New York

American Realness en France est organisé avec

le Centre National de la Danse – Pantin et les

Substances à Lyon.

dans le cadre de **Danse 2016, une année Franco**

Américaine de Danse et d'Idées.

avec le soutien de **Mellon Foundation, Nefa, Face,**

French Embassy in the United States, l'ONDA.

Trajal Harrell a commencé par enflammer les scènes américaines puis européennes avec une incroyable série de «danse-fiction» : décliné en plusieurs tailles (du solo à la pièce de groupe, dont *Antigone Sr*, présente à Garonne en 2013) et sur plusieurs années, son *Paris is Burning* télescopait les expérimentations conceptuelles de la *Postmodern Dance* et les poses lascives du *Voguing*, issu de la culture underground afro-américaine et latino. Avec *The Ghost*, Harrell entame une nouvelle série et invente une rencontre encore plus improbable – et qui promet autant de déflagrations chorégraphiques. Le fantôme de Montpellier, c'est Dominique Bagouet, figure de la Nouvelle Danse dans les années 80 ; Le samurai, c'est Tatsumi Hijikata, père du butô. Deux légendes de la danse contemporaine, prétextes à un hommage pour le moins irrévérencieux et à une performance électrisante : sur le plateau, la grâce et l'énergie de cette famille de danseurs sont proprement sidérantes. Accueillie en résidence à Garonne avant d'être créée à Montpellier Danse en juin 2015, la nouvelle production du New Yorkais s'invite dans l'histoire de la danse contemporaine : mais une histoire rêvée...

Trajal Harrell

Trajal Harrell est un chorégraphe basé à New York, travaillant à l'international, en Europe, en Asie, en Amérique du Nord et du Sud. Il est connu pour sa série de pièces intitulée *Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church*, qui réimagine une rencontre entre la jeune postmodern danse et la tradition de la danse *voguing*. En automne 2012, il a présenté la dernière pièce de la série, *Judson Church is Ringing in Harlem (Made-to-Measure) / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (M2M)*, qui a été la première commande de danse de MoMA PS1. Plus récemment, il a créé la première partie d'un nouveau corps de travail qui examine la danse butoh à travers la praxis théorique de la danse *voguing*, intitulé *Used, Abused, and Hung Out to Dry*, présentée à MoMA en février 2013.



Yellow Towel © Ian Douglas

12 et 13 avril

ma 12 20:30
me 13 20h30

durée 1h15 + 40'

tarifs de 9 à 24 €

réservations 05 62 48 54 77

www.theatregaronne.com

SOIRÉE AMERICAN REALNESS

LE FESTIVAL NEW YORKAIS *AMERICAN REALNESS* EST UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA DANSE AMÉRICAINE ET INTERNATIONALE : MÊLANT AVEC AUDACE JEUNE GARDE ET FIGURES RECONNUES, MULTIPLIANT LES FORMATS ET LES HYBRIDATIONS, LE FESTIVAL CONSERVE AU FIL DES ANNÉES L'ENTHOUSIASME ET LA FRAÎCHEUR DE SON JEUNE CRÉATEUR BEN PRYOR.

NOUS VOUS PROPOSONS À TOULOUSE UNE VERSION CONDENSÉE DE CE FESTIVAL : *SUPERNATURAL*, *THE GHOST OF MONTPELLIER* ET DEUX SOIRÉES SPÉCIALES, AVEC, EN GUISE DE FIL ROUGE, UN REGARD PORTÉ SUR LES MINORITÉS – QU'ELLES SOIENT ESTHÉTIQUES, SEXUELLES, ETHNIQUES – QUI, LITTÉRALEMENT, DONNENT LÀ-BAS COMME EN EUROPE, D'AUTRES COULEURS À LA SOCIÉTÉ TOUT ENTIÈRE...

American Realness (en France) est organisé avec le Centre National de la Danse Pantin et les Subsistances à Lyon, dans le cadre de Danse 2016, une année Franco Américaine de Danse et d'Idées, avec le soutien de Mellon Foundation, Nefa, Face, French Embassy in the United States, l'ONDA

Yellow Towel Dana Michel

L'INTERPRÈTE SE RÉVÈLE PRODIGIEUSE DANS CE PORTRAIT TRAGIQUE ET BURLESQUE OÙ LE SENS SURGIT DE LA LENTEUR.

VOIR, MAI 2013

avec le soutien du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec

un spectacle de **Band of Bless**

chorégraphie, interprétation, scénographie et costumes

Dana Michel

conseillers artistiques **Ivo Dimchev + Peter James**

+ **Antonija Livingstone + Manolis Tsipos**

coproduction **Festival TransAmériques + Studio 303**

résidences de création **compagnie Marie Chouinard**

+ **Mai + le Chien perdu (Bruxelles)**

+ **Usine C + Circuit-Est Centre Chorégraphique**

+ **Studio 303**

avec le soutien du **Programme d'action culturelle du Cirque du Soleil + Mai**

Enfant, Dana Michel coiffait ses cheveux d'une serviette jaune (yellow towel) pour ressembler aux blondinettes de son école. Aujourd'hui, elle revisite son imaginaire enfantin et ressuscite sur scène cet être hybride, monstre né des frustrations et stéréotypes de la culture noire, qu'elle détourne dans une danse tour à tour grave et bouffonne. Peu à peu la créature étrange se métamorphose, le fantasme se dissipe, un être apparaît dans la blancheur dépouillée du plateau... Un fascinant numéro de transformisme chorégraphique, qui révèle les failles d'une société à mesure qu'il dévoile les éclats d'une jeune artiste à suivre.

Dana Michel

Originaire d'Ottawa, Dana Michel passe du marketing à la danse à 25 ans via la fréquentation des raves. Ex-sportive professionnelle, cette diplômée en création chorégraphique de l'Université Concordia baptisera sa compagnie *Band of Bless*, en référence aux blessures physiques et émotives qui inspirent son travail. En 2005, *The Greater The Weight* marque son entrée sur la scène professionnelle et lui rapporte un prix. L'année suivante, *The Globe and Mail* la sacre « Meilleure chorégraphe émergente ».



Yellow Towel témoigne d'un changement radical dans votre approche chorégraphique et votre esthétique. Comment l'expliquez-vous ?

J'ai l'impression que ce changement s'est fait de manière assez claire en 2011, après une performance où j'ai éprouvé une pudeur inattendue et senti que j'avais fait une certaine paix avec mon grand questionnement sur la sexualité et le genre. Je me suis toujours sentie très masculine et je n'arrivais pas à me considérer comme un être sexuel. Cela a évidemment beaucoup marqué mon travail jusqu'à présent. Ce qui m'a en partie aidée à résoudre cette obsession, ce sont mes nombreuses rencontres avec des artistes queer qui m'ont permis de comprendre et d'accepter que j'étais moi-même un peu queer et qu'il n'était plus nécessaire que je focalise là-dessus dans mon travail. La transition s'est donc faite naturellement. Et même s'il reste, dans ma façon de bouger, quelque chose en lien avec la sexualité, je sens vraiment que je passe à autre chose. Je travaille sur les multiples couches qui constituent chaque être humain.

On comprend que le désir d'avoir des cheveux blonds évoqué par le titre Yellow Towel reste problématique pour vous. À quels aspects de l'identité noire voudriez-vous que la pièce fasse réfléchir ?

Après avoir évité soigneusement d'aborder le fait d'être Noire dans mes œuvres, j'ai foncé dans le sujet à partir des stéréotypes de la culture noire qui me sont venus spontanément à l'esprit : melon d'eau, poulet frit, black face, etc. Mais j'avoue ne pas encore savoir moi-même tout ce que cette œuvre dit de mon identité et je n'ai certainement pas fini d'explorer la question.

Mon intention n'est pas non plus de donner des leçons ni de faire des constats sur l'état des minorités au Canada ou dans le monde. Je ne travaille d'ailleurs jamais dans l'optique de faire passer un message précis. Je montre simplement où j'en suis dans ma réflexion sur le sujet. Je veux que mon travail reste ouvert et que les gens se l'approprient. Après une présentation du work-in-progress de la pièce en Belgique, un artiste m'a dit que même si je parlais de mon identité noire, il avait vécu un sentiment de libération par rapport à son homosexualité et qu'il se sentait soudainement plus à l'aise de traiter du sujet dans son propre travail. C'est ce genre de réactions qui m'importe le plus.

L'entretien complet est consultable sur www.theatregaronne.com

presse

Les spécificités de Dana Michel ? Originnaire de Sainte-Lucie, elle est la seule enfant noire du quartier d'Ottawa où elle grandit. « D'une certaine façon, je ne voyais pas de différence entre les enfants. Comme j'étais la seule, je me fondais dans le groupe. Ce qui n'empêchait pas la réalité de me rattraper de temps en temps ». Dana évoque alors des souvenirs de piscine : des camarades qui se lancent furieusement dans l'eau alors qu'elle reste sur le bord, de crainte de gâcher la coiffure confectionnée pendant de longues heures par sa mère. L'adolescente aime aussi entourer sa tête d'une serviette souple, la lisser de ses doigts, comme de longs cheveux. « J'ai forgé mon propre mythe, ai-je réalisé en parlant avec Peter James, mon mentor. Dans la création, cette serviette - qui était en fait bleue à fleurs - est devenue jaune, comme un clin d'œil - ou un coup de coude - à l'archétype de la femme blonde idéale. Pour qui ne fréquente pas de femmes noires, la question des cheveux et de la coiffure peut sembler superficielle mais elle est très souvent de première importance, souligne Dana Michel.

Pourquoi les femmes de couleur portent-elles autant de perruques, de postiches ? Qui dicte ces modes et en encaisse les profits ? « J'ai amorcé une véritable réflexion par rapport à ces interrogations il y a quelques années, quand j'ai adopté comme coiffure les dreadlocks ». Au fil des ans, des éléments ajoutent à son éveil. Elle voit un jour un documentaire télévisé sur Rosa Parks et réalise l'étendue de son ignorance de l'histoire des Noirs. Michel décide alors de s'instruire pour remédier à la situation et se souvient de la mère d'un ami, qui avait multiplié les cours afin d'instruire son fil. Tout homme noir devrait connaître son histoire, répétait-elle. Les derniers éléments déclencheurs se mettent en place. Pendant une résidence à Vienne, elle, qui n'a qu'un amour mesuré pour la rime, commet un premier poème, *The Yellow Towel*. L'annonce de l'arrivée d'un petit garçon finira d'activer la prise de conscience de la chorégraphe.

« Pour finir, je n'ai pas, pour *Yellow Towel*, suivi la piste de l'histoire des Noirs... Mais ce n'est que partie remise. J'ai encore des dizaines de pièces à créer sur mes origines » conclut la jeune femme, de la fierté et de la ferveur dans la voix. »



Sorrow Swag Ligia Lewis

Première en France

conception / chorégraphie **Ligia Lewis**

interprétation **Brian Getnick**

accompagnement musical en direct **Georges Lewis
Jr (Twin Shadows)**

production **Senat's Tanzstipendium / Berlin**

avec le soutien de **Human Resources / Los**

Angeles, ADA Studios / Berlin,

et une résidence au **Pieter Space / Los Angeles**

Dans *Sorrow Swag*, les sensations sont reines : sur les rythmes électro d'une musique jouée en direct par Georges Lewis Jr (de Twin Shadows), un corps apparaît ou s'évanouit dans une constante brume bleutée. Bleutée car, inspirée notamment par des textes de Beckett ou Anouilh, Ligia Lewis fait littéralement parler le blues, ce sentiment commun (*Sorrow*, la tristesse) mais violemment rejetée par nos sociétés obsédées par le bonheur. Il sculpte ici le corps du danseur, et devient un troublant langage chorégraphique. Mélancolies du genre ou de la race, deuils indicibles, vagues à l'âme contemporains : entre intime et collectif, politique et esthétique, *Sorrow Swag* invente une authentique et hypnotique "anatomie de la mélancolie" – dansée, dite, hurlée.

Ligia Lewis

Ligia Lewis est chorégraphe et danseuse. Née en République dominicaine, elle vit à Berlin. Après une formation au Virginia Commonwealth University elle s'installe en Europe et travaille sur différents projets mêlant danse, arts visuels, texte, théâtre, culture pop. En tant qu'interprète, elle travaille avec Eszter Salamon, Mette Ingvarsen, Jeremy Wade, ou Les Ballets C de la B. Dans ses propres créations (parmi lesquelles *Sensation 1*, *\$\$\$*, *The Show Show* avec Vincent Riebeek et actuellement *Minor Matter*), elle explore un large éventail de passions humaines en tirant des incarnations subtiles et des chorégraphies complexes. Pour *Sorrow Swag* elle a reçu en 2015 le Prix Jardin d'Europe en Autriche.

presse

Ligia Lewis expose le corps athlétique de son interprète Brian Getnick, un personnage de lutteur en débardeur blanc, chaussettes montantes blanches et short de basket blanc. Luttant effectivement contre les nappes sonores délivrées en direct par Georges Lewis Jr. (le frère de Ligia, connu en tant que *Twin Shadow*), Getnick met en corps des éclats de mouvements et de texte avec un engagement sidérant, disparaissant parfois dans l'épaisse brume bleutée. *Sorrow Swag* s'achève sur une référence tonitruante au *Pas moi* de Samuel Beckett, un projecteur braqué sur sa bouche et ses dents plaquées or tandis qu'il hurle dans les ténèbres...

The New York Times, janvier 2016



théâtre **garonne**
scène européenne

1, av du Château d'eau
31300 Toulouse - France

Contacts presse

Bénédicte Namont & Ida Jakobs
b.namont@theatregaronne.com
i.jakobs@theatregaronne.com
+33 (0)5 62 48 56 52